

Guadamesí/*an-nasā*, Guadarranque/*ar-ramk*, Guadateba/*Aṭība*, Guadateń/*aṭ-ṭīn*, Maguelín/*al-Maḡīliyyīn*, Guadiamar/*Yanbar*.

Signalons quelques omissions : *Bakka* (p. 72) devrait renvoyer non pas à *Lakka* mais à *Guadalete*, *Yāmiṭa* à la p. 56, *Nāzūr* à p. 489-92, *Guadalcazazīn* à p. 221 et *Nahr Masīl* (p. 441) à la p. 196. L'« éditeur » en a profité pour effectuer quelques menues omissions personnelles et un lecteur innocent pourrait se demander (puisqu'on donne toujours le nom des éditeurs et traducteurs des textes utilisés) pourquoi ceux du *Muqtabas V* sont systématiquement escamotés ...

Sans un index de *tous* les noms propres contenus dans ce tome I, le livre est pénible à manier. Espérons qu'une prompte parution du tome II complètera les données du premier et inclura les index. Encore une fois, pourquoi E.T. a-t-il tant attendu pour nous livrer les résultats de ses recherches toponymiques? Courant ainsi le risque, très réel, de leur déformation ou, pis encore, de leur oubli au fond d'un fichier ou enfouies dans des chemises ...

Pedro CHALMETA

(Universidad Complutense, Madrid)

Hannelore SCHÖNIG, *Das Sendschreiben des 'Abdalḥamid b. Yaḥyā (gest. 132/750) an den Kronprinzen 'Abdallāh b. Marwān II*. Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Mainz, Veröffentlichungen der orientalischen Kommission, Band XXXVIII, Stuttgart, 1985. 153 p.

La personnalité d'Ibn al-Muqaffa' a quelque peu éclipsé celle de son maître 'Abd al-Ḥamid al-Kātib. La présentation et la traduction de l'une de ses plus longues épîtres se propose de lui rendre la place qui lui revient dans la genèse de la prose littéraire arabe. Secrétaire de Hišām b. 'Abd al-Malik, il entra ensuite au service du dernier calife omeyyade Marwān II, dont il partagea le sort. Composée à la demande de ce dernier, l'épître s'adresse au Prince héritier 'Abdallāh, à la suite de sa défaite devant le chef ḥāriḡite al-Ḍaḥḥāk. Aussi 'Abd al-Ḥamid prodigue-t-il au Prince deux séries de conseils : la première lui rappelle ses devoirs religieux et moraux, l'attitude qu'il doit observer en privé et en public, le choix éclairé de ses proches et des principaux responsables de l'Etat; la seconde, directement dictée par les circonstances, se présente comme un court traité d'art militaire : organisation de l'armée, conduite des opérations, choix des armes. Pas plus que de la première, la référence à la religion n'est absente de cette seconde partie.

La traduction, très scrupuleuse, se fonde sur les versions des anthologies classiques, tel le *Ṣubḥ al-a'sā*, ou modernes (Şafwat, *Ġamharat rasa'il āl-'arab* et Kurd Alī, *Rasā'il al-bulaḡā'*), confrontées aux manuscrits du *K. al-manṭūr wa manzūm* d'Ibn Abī Ṭayfūr (280/893).

Dans quelle mesure la littérature des « miroirs de princes » grecque, pehlevie, voire hindoue, a-t-elle influencé cette épître, tant pour le fond que dans la forme? L'impossibilité de retrouver d'éventuels modèles ou de prouver que l'auteur a pu s'en inspirer oblige à chercher quelques éléments de réponse dans le contenu et le style même de la *Risāla*. Une première constatation

s'impose : le religieux structure fortement le texte au service de la légitimité omeyyade : l'ennemi est l'ennemi de Dieu. Sur le plan éthique, la terminologie coranique permet d'assimiler l'héritage grec en faisant participer l'âme à la lutte de la raison contre la passion. Ce qui a trait aux qualités et à la conduite spécifiques du Prince relève par contre beaucoup plus de l'idéal sassanide, sensible peut-être moins dans les détails concrets que dans une certaine façon de passer de l'éthique religieuse à l'étiquette de cour. Mais l'insistance sur la noblesse d'origine de ceux à qui sont confiés les postes importants dénote-t-elle une attitude persane ou arabe ou bien la coïncidence des deux? Document important pour la connaissance de l'armée omeyyade, le texte laisse ici aussi deviner le modèle sassanide. En somme, une synthèse d'éléments préexistants, plus ou moins fondus dans un moule arabe et islamique. Ainsi naît l'*adab* des secrétaires.

L'étude de l'aspect formel de l'épître passe en revue les divers moyens linguistiques : synonymie, antithèse et mérisme, tropismes, paronomase (*tağnis*, doublé par le *tarṣī*⁵), prose rimée. L'accent est mis plus particulièrement sur les diverses formes de parallélismes de tournures, de propositions dont 'Abd al-Ḥamīd use abondamment. A travers tous ces exemples, celui-ci apparaît comme un maître consommé de l'écriture. Chez lui, le style est toujours strictement adapté à l'expression d'une intention.

Après l'esquisse d'une comparaison entre cette *risāla* et d'une part la *Risāla ilā l-kuttāb*, d'autre part l'*Adab al-kabīr* et la *Risāla fī l-ṣaḥāba* d'Ibn al-Muqaffā⁶, H.S. constate la faiblesse de l'élément religieux chez le second et le plus grand dépouillement du style. Entre son maître Abū l-'Alā' Sālim, traducteur du grec, et son disciple, traducteur du persan, 'Abd al-Ḥamīd, quelle que soit son origine, représente donc l'élément plus spécifiquement arabe dans cette genèse de l'*adab*.

Classique et méthodique dans sa démarche, l'étude du texte aurait peut-être gagné à être étendue à l'analyse de son lexique si riche et à une comparaison plus poussée avec d'autres épîtres de ce dernier *kātib* des Omeyyades.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Muhsin MAHDI, *The Thousand and One Nights (Alf Layla wa-Layla), from the earliest known sources*. Vol. I : Arabic text. Vol. II : Critical apparatus, description of manuscripts. Leiden, E.J. Brill, 1984. 708 + 308 p. et 111 pl.

Le présent ouvrage de M. Mahdi fera date dans l'étude des *Mille et une nuits*. Il livre enfin au chercheur, après trois siècles environ de sommeil à la Bibliothèque Nationale de Paris, le manuscrit du recueil considéré comme le plus ancien en notre possession à ce jour, celui d'A. Galland. L'intérêt du travail de M.M. ne se limite cependant pas à l'édition du Ms de Galland. Il nous apporte aussi les variantes de neuf autres Mss des Nuits, parmi les plus importants, même si le choix du neuvième — la première édition de Boulaq — en tant que Ms ne semble guère justifiable. Toutefois, la qualité de l'édition de M.M., sa précision et sa fidélité en font un outil indispensable à tout chercheur s'intéressant aux 1001 N.